

Homélie – Mgr Nicolas Brouwet – Lourdes, pèlerinage des Gardians

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit.* »
« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

On est vraiment là au cœur de la foi chrétienne. A la demande des pharisiens, Jésus redit le grand commandement : aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit.

Le cœur, c'est le centre de l'être parce qu'il irrigue tout. Aimer le Seigneur de tout son cœur, c'est le mettre au centre de notre vie. Et lui permettre de tout irriguer, de tout illuminer : notre vie conjugale, notre vie familiale, professionnelle, associative, politique... C'est donner à Dieu la première place ; pour que tout ce que nous faisons, nous le fassions dans sa lumière, en puisant en lui notre force, en cherchant à faire sa volonté.

Image de la maison de famille dont toutes les pièces peuvent être ouvertes au Seigneur.

Voilà ce que signifie aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit. Pour qu'il vienne habiter notre intelligence, toutes nos puissances humaines, tout ce que nous sommes, toutes les zones de notre vie.

Voilà notre vocation profonde. Et c'est précisément cela que nous appelons le salut. Le salut, c'est de connaître et d'aimer Dieu qui s'est donné à nous en Jésus-Christ. C'est un Dieu proche, un Dieu qui nous aime de façon inconditionnelle, un Dieu qui nous fait miséricorde.

Quand Jésus nous dit que c'est le plus grand commandement, ce n'est pas qu'il nous donne un ordre, comme dans un régiment. On ne donne pas à quelqu'un l'ordre d'aimer. Il faut comprendre le mot « commandement » comme une Parole de vie, une Parole de Dieu qui nous montre où est la vraie vie, la vie véritable, la vie qui va véritablement combler nos soifs, combler notre cœur. « *Aime le Seigneur ton Dieu, Aime Dieu ton Père de tout ton cœur, et tu auras la vie, et ta vie prendra un sens nouveau.* » Ce commandement est en fait un appel : voilà pour quoi tu es fait, pourquoi tu as été créé : pour te laisser aimer par Dieu, et trouver ta joie à répondre amour pour amour à sa tendresse de Père.

C'est la raison pour laquelle ce grand commandement ne s'arrête pas au seul amour de Dieu, mais que Jésus le déploie, pourrait-on dire, dans un commandement complémentaire : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Cette Parole de vie au sujet de l'amour de Dieu se manifeste dans l'amour du prochain.

Mais vous avez tout de même remarqué une chose importante : il y a un double commandement d'aimer. Mais il y a 3 amours : l'amour de Dieu, l'amour du prochain et, entre les deux, l'amour de soi. C'est une vraie clé pour apprendre à aimer les autres. « Si tu veux avoir de la place pour aimer les autres, n'oublie pas de t'aimer toi-même. »

L'amour de soi peut nous sembler une chose bizarre, inattendue. Dans notre mentalité catholique, il est assez difficile de le concevoir car nous avons tellement été mis en garde contre l'égoïsme dans notre enfance que nous pensons souvent que, pour aimer l'autre, il faut purement et simplement renoncer à soi-même.

Souvenez-vous de la façon dont on a été éduqué : « *Ne pense pas qu'à toi* », « *Prête tes affaires* », « *Essaie de te mettre à la place des autres* ».

Or dans l'Évangile, le Seigneur ne met pas l'amour de soi et l'amour de l'autre en concurrence. Il nous dit que pour aimer l'autre, il faut un juste amour de soi, il faut une juste estime de soi.

Vous savez combien, précisément, nous cultivons parfois un véritable désamour de nous-mêmes, un regard sans indulgence, un regard extrêmement critique.

- Par exemple sur ce que nous sommes devenus. Nous vivons dans le regret, en pensant que nous n'avons pas pris les bonnes décisions, que nous nous sommes trompés, que nous n'avons pas mené la vie pour laquelle nous étions faits.
- Ou bien nous trouvons que nous ne sommes jamais à la hauteur, que nous allons d'échecs en échecs.
- Nous voyons nos défauts, nos limites, des lourdeurs. Tout cela nous déçoit, nous désespère.
- Nous craignons le jugement des autres, leur regard sans concession sur nous.
- Du coup nous sommes parfois habités par la jalousie. C'est un poison qui nous ronge de l'intérieur. Nous pensons que les autres ont tout et que nous n'avons rien.

Or le Seigneur veut guérir notre cœur de cette impasse en nous exhortant à l'amour de nous-mêmes : un amour qui ne peut partir que de l'amour de Dieu, aimé par-dessus tout. Afin de s'aimer soi-même dans son regard, qui est d'abord un regard de tendresse, de miséricorde, d'émerveillement devant son fils ou sa fille bien-aimé.

Comme il est important que nous sachions réaliser toutes les richesses que le Seigneur a mises en nous, nos qualités, nos talents, nos charismes ! Comme il est nécessaire de savoir rendre grâce, chaque jour, pour la façon dont le Seigneur s'occupe de nous, pour sa présence dans nos vies, pour l'Esprit-Saint qui nous a été donné ! C'est la prière quotidienne d'action de grâce qui nous libère du manque d'estime de nous-mêmes. C'est en confessant l'amour inconditionnel de Dieu pour nous que nous sortons des jugements sans pitié que nous portons sur nous-mêmes.

Et c'est le don de connaissance reçu à la confirmation qui nous fait entrer dans cette connaissance surnaturelle de nous-mêmes et qui nous délivre d'un regard purement humain, purement terrestre sur nous-mêmes, un regard selon les critères de la culture ambiante, de la sociologie, des modes du prêt-à-penser.

Une juste estime de soi – qui n'est pas de l'égoïsme – est nécessaire pour aimer les autres, avoir le cœur libre de les aimer, un cœur suffisamment détaché de soi, de ses préoccupations au sujet de soi : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Cet amour du prochain n'est pas n'importe quel amour. C'est un amour d'agapé. L'agapé, c'est le mot particulier, en grec, dans l'Evangile, pour désigner la façon dont Dieu aime ; d'un amour inconditionnel qui cherche notre bien. L'amour d'agapé n'est pas un vague sentiment, c'est un engagement au service de l'autre pour qu'il grandisse, qu'il soit heureux, qu'il réponde à sa vocation. C'est un amour tout tourné vers l'autre. C'est un amour que nous puisons dans le cœur de Dieu, qui nous est donné par le Saint-Esprit.

Quand le Seigneur Jésus rappelle le double commandement, c'est comme s'il nous disait : « *Aime Dieu ton Père de tout ton cœur, de toute ton âme. Réponds amour pour amour à sa tendresse de Père. Et là, en recevant l'amour de Dieu, en cherchant à l'aimer de tout ton être, tu vas apprendre à aimer les frères et sœurs que le Seigneur met sur ta route.* »

Oui, puise cet amour en Dieu. Va puiser à la source comme on le fait à Lourdes. Et tu vas apprendre un amour de service, un amour de pardon, un amour qui patiente, un amour qui écoute, un amour qui console, un amour qui se fait pauvre. Tu vas apprendre à aimer à la manière de Jésus, en contemplant son cœur blessé d'où jaillissent le sang et l'eau, les sacrements qui nous donnent la vie.

Et cet amour que tu portes à tes frères va être la seule mesure de ta foi en Dieu. Il n'y a pas d'autre critère pour évaluer la foi. Nous pouvons parfois ressentir de manière très vive la présence de Dieu, l'action de Dieu en nous. Elle peut nous apporter beaucoup de joie, de réconfort, de paix. Mais ce n'est pas toujours le cas. Nous traversons parfois des moments d'aridité, comme dans un exil, dans un désert. Nous avons parfois même l'impression que Dieu n'est plus présent dans notre vie ou qu'il est loin.

Mais ce n'est pas le sentiment de sa présence ou de son absence qui mesure notre foi. C'est l'amour pour celui qui est à côté de nous, c'est l'amour pour nos frères et sœurs. C'est ce service rendu, c'est ce pardon donné, c'est cet acte d'humilité ou le refus de céder à la colère.

Quand on aime le Seigneur, quand il est premier, alors nous sommes à son école. Il nous entraîne dans sa propre vie, dans l'échange d'amour entre le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Et, du coup, chaque geste d'amour au quotidien a un goût d'éternité. C'est le Royaume de Dieu qui advient en nous. La vie éternelle a déjà commencé. Et notre vie est transfigurée.